



HAL
open science

Cuisine et dépendances à l'ombre du palais

Catherine Defernez, Séverine Marchi, Giorgio Nogara

► **To cite this version:**

Catherine Defernez, Séverine Marchi, Giorgio Nogara. Cuisine et dépendances à l'ombre du palais. N. Favry, Ch. Ragazzoli, Cl. Somaglino, P. Tallet. Du Sinaï au Soudan. Itinéraires d'une égyptologue (Mélanges offerts à Dominique Valbelle), de Boccard, Paris, pp.87-99, 2017, Orient & Méditerranée archéologie 23, 978-2-7018-0521-4. halshs-03613032

HAL Id: halshs-03613032

<https://shs.hal.science/halshs-03613032>

Submitted on 18 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ORIENT & MÉDITERRANÉE | archéologie

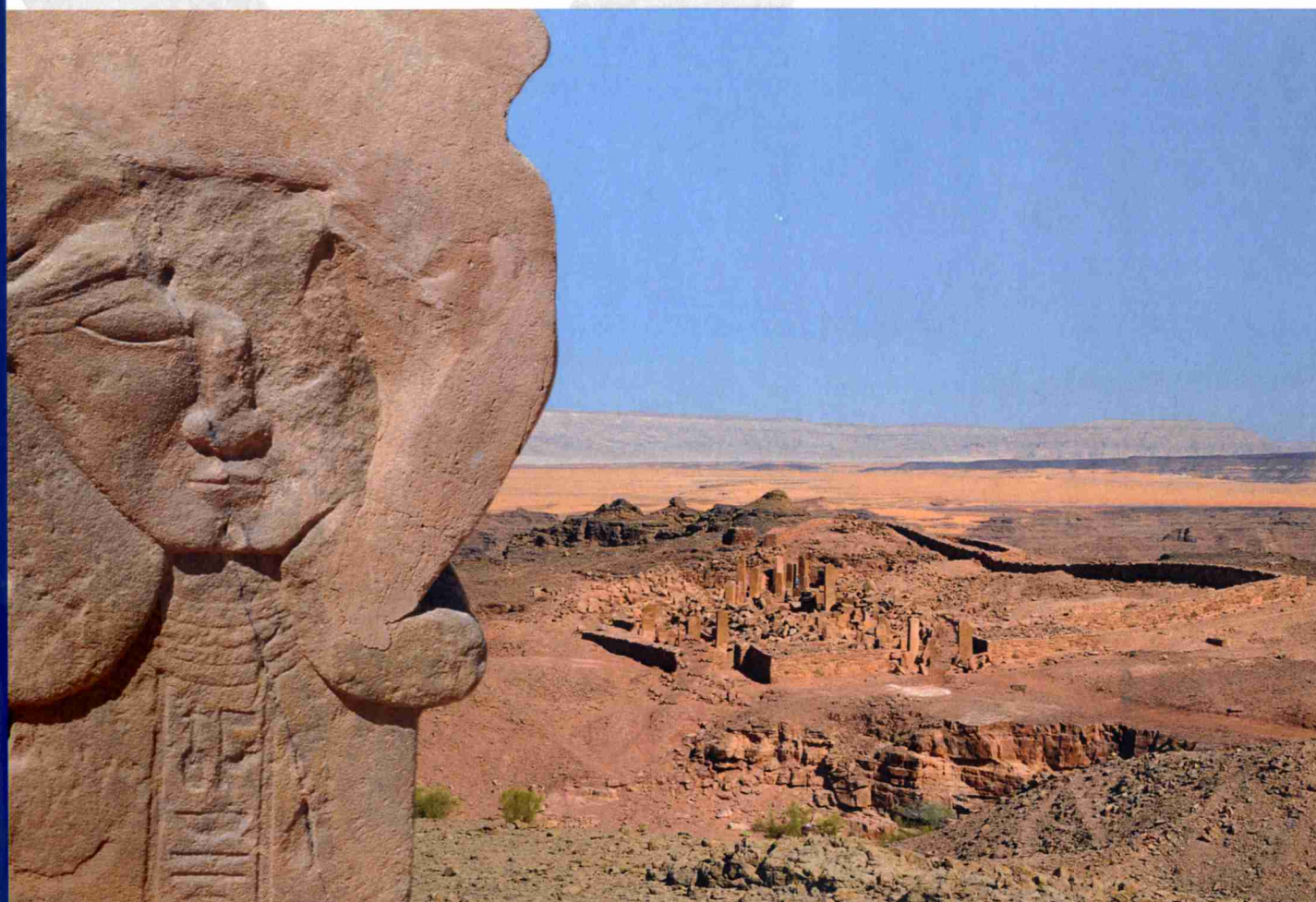
23

DU SINAÏ AU SOUDAN

Itinéraires d'une égyptologue
(Mélanges offerts à Dominique Valbelle)

textes réunis par

**Nathalie Favry, Chloé Ragazzoli
Claire Somaglino, Pierre Tallet**



Éditions de Boccard

CUISINE ET DÉPENDANCES À L'OMBRE DU PALAIS

Catherine DEFERNEZ, Séverine MARCHI et Giorgio NOGARA¹

CNRS/UMR 8167-Équipe « Mondes pharaoniques »
UMR8164-HALMA « Histoire Archéologie Littérature des Mondes Anciens »

C'est sur « les chemins d'Horus² » que nos routes ont croisé celle de Dominique. Cet étonnant chemin semble bien avoir fait un crochet (certainement planifié par les dieux) par la maison de Balousa ; c'est à l'ombre de sa terrasse ombragée, témoin d'innombrables discussions – pas toujours sérieuses – que notre amitié est née et a pu se développer, avec la longue et grande aventure qu'a été la fouille de Tell el-Herr. Le dernier chapitre de cette histoire, nous en sommes sûrs, n'a pas encore été écrit.

Les travaux archéologiques conduits ces dernières années sur le site de Tell el-Herr ont mis en évidence, pour la phase d'occupation correspondant à la fin du v^e et au premier quart du iv^e siècle avant J.-C., l'existence de bâtiments à fonction particulière tels que des sanctuaires et des maisons tours. L'édifice le plus prestigieux de la citadelle est certainement le complexe palatial construit à la fin du v^e siècle avant J.-C.³. Les maisons occupées par les militaires de la garnison étaient, cela va de soi, bien plus modestes. Elles n'en demeurent pour autant pas moins intéressantes, car leur analyse permet d'aborder les caractéristiques de l'architecture domestique en contexte fortifié. L'étude des assemblages céramiques et du mobilier découverts en place donne l'occasion de toucher à certains aspects, très concrets, de la vie quotidienne des occupants du site. Le contraste entre le palais et les quartiers d'habitation environnants a motivé notre choix de présenter un ensemble de deux petites habitations (**fig. 1 ; pl. III**), les unités 59 et 60, situées dans l'ombre d'un édifice majeur, destiné à marquer la puissance du pouvoir en place.

1. Les auteurs sont membres de la Mission archéologique franco-égyptienne de Tell el-Herr (Nord-Sinaï, Égypte).
2. Valbelle 2010.
3. Defernez, Nogara & Valbelle 2016.

L'ORGANISATION DES ESPACES

Les maisons 59 et 60 sont des constructions mitoyennes présentant une organisation semblable, caractérisée par deux pièces de plan rectangulaire bâties en enfilade (**fig. 2 ; pl. IV.1**). Elles ont été édifiées en deux temps – en commençant par l'unité 60 – dans un espace ouvert (P8) délimité à l'ouest par la façade arrière des magasins orientaux du palais, au sud par le mur septentrional des unités 53, 54 et 55 et au nord par un bâtiment (unité 99) dont n'a été dégagé que le mur sud. Une impasse, R14, sera aménagée entre ce bâtiment et les maisons 59 et 60. L'ensemble constitue la dernière adjonction à un quartier de communs édifié immédiatement après l'achèvement du chantier de construction du palais.

On remarque qu'un espace d'une quarantaine de centimètres en moyenne a été maintenu entre le mur ouest de la maison 60 et le mur est des magasins du palais. De façon tout à fait inhabituelle pour des édifices contigus⁴, les bâtisseurs ont été contraints de séparer les maçonneries de leurs logements de celles du complexe palatial. Cela indique une gestion spécifique de la mitoyenneté dont l'origine est certainement à trouver dans l'évidente différence hiérarchique existant entre les deux bâtiments.

Les murs porteurs des deux unités s'adossent au sud contre le mur nord des ensembles 53-54-55, sans que les maçonneries ne soient pour autant liées. L'extrémité sud du mur de la maison 60 rejoint le mur de l'habitation 53 à l'endroit où celui-ci s'appuie contre l'angle sud-est des magasins, sans toucher ces derniers. L'option de construire une maçonnerie

4. Dans les îlots d'habitation, les murs des constructions les plus récentes sont toujours en contact avec les murs des édifices préexistants ; ceci, indépendamment de la technique de construction retenue pour assurer la jonction entre les maçonneries.



Figure 1 – Plan de situation des unités 59 et 60 dans l’angle nord-ouest de la forteresse.
 [Dessin © Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr]

non perpendiculaire au mur de fond peut s’expliquer par la nécessité de gagner un peu de surface utile pour la pièce arrière de la maison.

Exception faite du mur nord de l’unité 60, large de 0,80 m, les éléments porteurs de ces deux constructions sont peu épais (entre 35 et 40 cm) et, tous, édifiés en briques cylindriques grises

pour les fondations et en briques rectangulaires de même couleur pour les élévations. L’architecture respecte peu l’urbanisme préexistant ; les murs orientés nord-sud suivent l’axe donné par la maçonnerie occidentale de la maison 60. Ils sont ainsi légèrement de biais par rapport à celui sur lequel ils s’appuient.

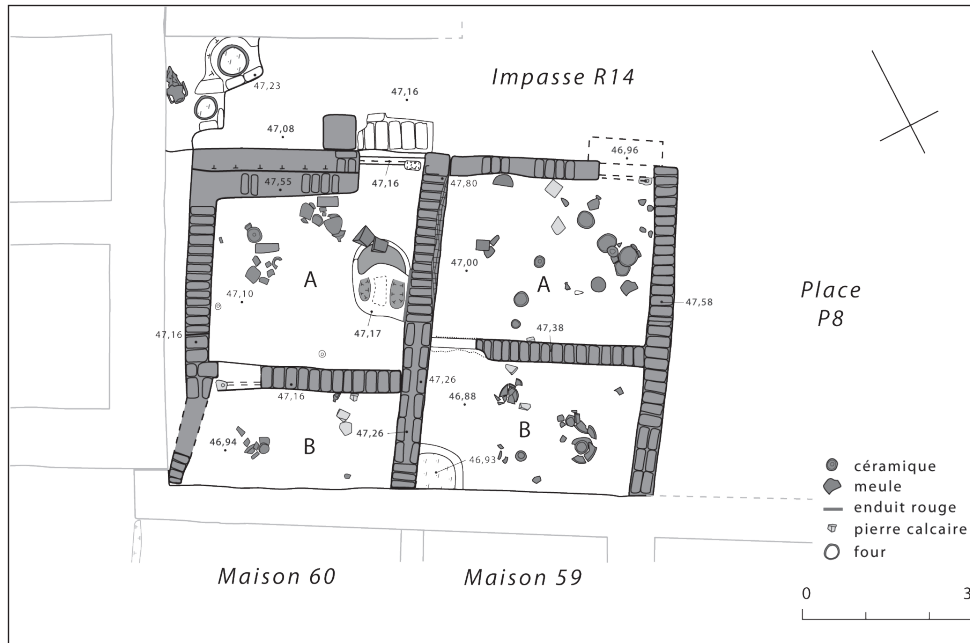


Figure 2 – Plan de détail des unités avec le mobilier trouvé *in situ*.
[dessin © Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr]

La construction 60 est accessible depuis l'impasse R14. Elle comprend deux espaces distincts séparés par une cloison peu épaisse de 0,35 m. La porte d'entrée se situe à l'extrémité orientale du mur de façade nord. Elle est large de 1 m et dotée d'un seuil constitué d'une marche en limon renforcée par une pièce de bois dont il ne reste que le négatif. L'empreinte d'une crapaudine a été observée contre le mur oriental, à l'intérieur de la pièce. Un marchepied d'entrée construit en briques crues dans la rue marquait clairement la porte.

Le sol de la pièce d'entrée (A) est en limon induré, rechapé à plusieurs reprises, tout comme celui de la pièce du fond (B). Les parois conservées sur environ 0,50 m de hauteur étaient enduites de limon (**fig. 3**).

La salle principale dispose d'une installation destinée au broyage des céréales parfaitement conservée (**pl. IV.2**). L'aménagement, accolé au mur oriental, est haut d'environ 0,20 m. Sa partie sommitale présente une dépression centrale correspondant à l'emplacement d'une meule dormante qui a été abandonnée sur le sol à proximité. De chaque côté de la meule, une cuvette ovale, recouverte d'un enduit de couleur rouge, pouvait recevoir le matériel issu du broyage. Le dispositif est précédé d'une fosse peu profonde en forme de croissant entourée d'un bourrelet de limon, également enduite de rouge, et

elle aussi destinée à la récolte du matériel broyé. L'application d'un badigeon rouge à la surface des installations de broyage et sur le mur d'appui des dispositifs est caractéristique du site de Tell el-Herr⁵ ; sur la vingtaine d'aménagements reconnus pour les différentes phases d'occupation de la forteresse, dix-sept zones de broyage ont livré les traces d'un apprêt coloré.

Une porte de 0,65 m de large pourvue d'un vantail est percée dans le mur de refend ; l'empreinte de la crapaudine révèle que celle-ci était scellée au pied du montant ouest. Elle donne accès à l'espace arrière dont le sol en limon présente les mêmes stries blanchâtres que celles observées dans la pièce d'entrée. Les maçonneries de ce local ont été presque complètement arasées par la fondation du tronçon nord du rempart du camp romain⁶, mais une partie du mobilier archéologique a été retrouvée en place sur le sol, scellée par le niveau de démolition.

L'entrée de l'ensemble 59 se situe à l'extrémité orientale du mur de façade nord. La porte, large de 0,85 m, dispose d'un seuil en briques crues et d'une crapaudine en calcaire prise dans le sol de la pièce. Les restes d'une marche extérieure sont visibles dans la ruelle.

5. Voir Marchi 2014, p. 61-63 et fig. 49, p. 39.

6. Valbelle & Carrez-Maratray 2000, p. 84.

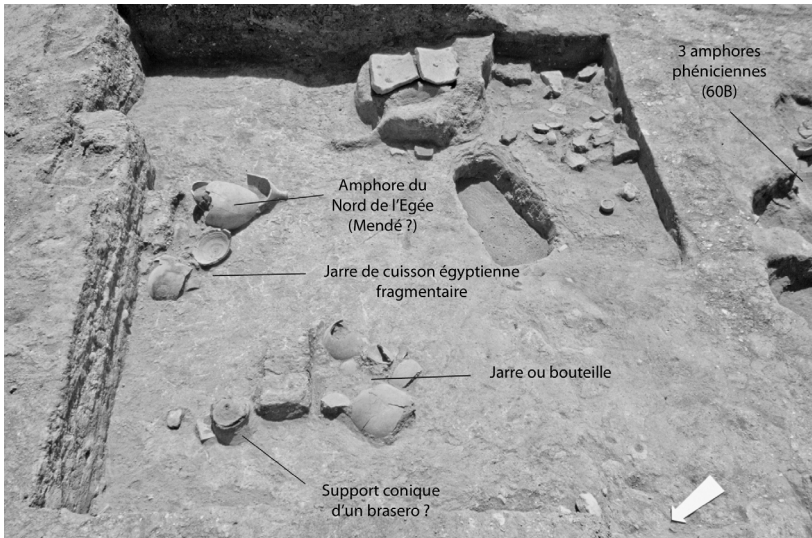


Figure 3 – Vue de la pièce 60A, vers l'est.
[Photographie © Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr]

Les deux espaces communiquent grâce à une porte de 0,70 m de large qui ne conserve aucune trace d'huissières. Ce passage est ouvert à l'extrémité occidentale du mur de refend.

La pièce d'entrée (A) n'a livré aucune installation domestique fixe alors que l'angle sud-ouest de l'espace arrière (B) abritait un foyer en quart de cercle délimité par un muret de protection en briques crues haut d'une dizaine de centimètres. L'absence d'éléments de faune ou d'autres déchets de cuisine parmi les rejets charbonneux nous indique que ce foyer était utilisé d'avantage pour le chauffage que pour la cuisson d'aliments.

Le fond de l'impasse R14 est occupé par une installation de cuisson comprenant un foyer et un four à pain en céramique (tannour), pris dans un massif de briques crues (fig. 4). Le sommet de ce massif constituait un plan de travail sur lequel a été abandonnée une amphore de Chios (cf. *infra*). Cet agencement est le dernier d'une série de quatre installations de cuisson superposées, toutes constituées d'un four à pain et d'au moins un foyer. Il faut donc comprendre, en l'absence de foyers « privés » dans les unités 59 et 60, que l'installation de cuisine mise au jour dans l'impasse était utilisée de façon communautaire par les habitants des deux unités. Les quatre réfections de l'agencement, survenues dans un laps de temps assez court, font elles aussi état d'une utilisation intense des fours.

Figure 4 – Vue de l'impasse R14, vers l'est.
[Photographie © Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr]



OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES DES ASSEMBLAGES CÉRAMIQUES DES UNITÉS 59 ET 60

Comme il a été précisé en préambule, l'étude des unités d'habitations 59 et 60⁷ s'inscrit en contrepoint de celle du vaste complexe palatial contemporain (fin du v^e siècle avant J.-C.)⁸, situé à proximité, dans la partie occidentale du site. Cette analyse, dont le caractère préliminaire est à souligner, met en évidence un contraste notable du matériel extrait de ces bâtiments, tant en ce qui concerne la qualité que la fonction des vases. Si le vaisselier d'apparat, de service et les emballages des crus les plus renommés de la Méditerranée classique sont attestés en grande quantité dans l'un des édifices les plus imposants du tell⁹, le vaisselier courant d'usage domestique est, de toute évidence, plus largement représenté dans le cadre contextuel décrit. Ce constat s'impose, certes, à l'issue de l'examen des assemblages collectés dans les unités attenantes au palais, 59 et 60, mais paraît aussi assuré à l'examen des nombreux lots extraits de l'ensemble des habitats dégagés dans la partie occidentale du site. Comparativement au matériel du palais, l'indice de fragmentation et de préservation des vases mis au jour dans les îlots d'habitations est relativement faible.

Parmi les unités considérées, c'est principalement dans l'ensemble 60 que les vaisselles à caractère domestique prédominent. Elles forment en effet un total de 7 NMI¹⁰ (NTT : 104 ; total NMI : 16) dans la pièce 60A et 9 NMI (NTT : 112 ; total NMI : 14) dans la salle arrière 60B.

Outre des aménagements voués au broyage des céréales, d'autres types d'installations de taille plus modeste mais toutefois imposante ont été mis au jour.

Ainsi, dans la pièce 60B, les fragments d'une large bassine de forme ovale, à fond plat, gisaient sur le sol primitif. Caractérisée par une vasque profonde à la paroi épaisse, évasée, et une ouverture délimitée par une lèvre en bandeau, massive, cette bassine (fig. 5.1), en pâte alluviale très grossière L1 (*Vienna System Nile C*)¹¹, devait occuper une place notable

dans la salle arrière de l'habitat considéré. Les résidus d'un épais dépôt blanchâtre sur la paroi externe, sans doute les traces d'un revêtement à la chaux, laissent supposer que cette céramique était sans doute initialement vouée à une fonction précise (qui demeure à ce jour à déterminer), à une quelconque préparation artisanale, que l'on doit mettre en corrélation avec le reste du matériel trouvé associé¹². Outre une jarre-faïsselle à la panse épaisse percée de multiples trous, les vaisselles de dimensions plus modestes mais de facture tout aussi grossière, en pâte alluviale L1 (*Nile C*), qui abondaient encore sur le sol de la pièce 60B, sous forme fragmentaire, se composaient de deux larges plateaux-*dokkas* (fig. 5.2) à la panse profonde et évasée, d'une plaque à pain de forme circulaire (avec traces de combustion sur l'une des parois)¹³ et d'un haut support conique surmonté d'un large plateau (diam. ouv. > 35 cm) à la lèvre plate, profilée en S, et à la paroi interne marquée de stries profondes¹⁴ ; la fonction précise de ce récipient reste méconnue mais, ainsi que semblent le démontrer les nombreuses traces de feu observées sur la paroi externe, une utilisation de cette céramique comme brasero peut être proposée. Quelle qu'ait été sa vocation initiale, ce haut support, encore partiellement revêtu d'un épais engobe rouge poli, devait occuper une place privilégiée au sein de la pièce (sans doute sa partie centrale).

À côté de ces vaisselles de facture grossière (à caractère domestique et artisanal), les assemblages issus de l'occupation de 60B ont révélé la présence de vaisselles fines, telle qu'une coupelle à la lèvre éversée et base annulaire (en pâte alluviale L2 et engobe rouge poli [proche de l'exemplaire de la fig. 5.5]), et de productions exogènes. Sans doute utilisées secondairement pour le stockage de denrées solides ou semi-liquides, trois amphores biconiques d'origine phénicienne quasi-complètes (à la lèvre plate ou convexe) ont été retrouvées écrasées sur le

7. Il est à préciser que dans les études préliminaires du matériel céramique (notamment Defernez 2007, p. 547-620), les pièces 59A, 59B, 60A et 60B apparaissent sous les numérotations suivantes : N11, N21, N9 et N15.

8. Defernez, Nogara & Valbelle 2016.

9. *Ibidem*, chap. VII.

10. NMI : nombre minimum d'individus. NTT : nombre total de tessons.

11. Une classification récente des fabriques de Tell el-Herr a été proposée dans Defernez, Nogara & Valbelle 2016. On se référera en outre à Defernez 2003, p. 26-45 ; Eadem 2007, p. 549-553. Pour ce qui concerne les références au système de Vienne, voir Nordstöm & Bourriau 1993,

p. 173-174, pl. II. Comme il a déjà été précisé, les fabriques L2 et L4 attestées à Tell el-Herr s'apparentent à la *Nile C Variant 2* dans la classification des pâtes établie à Éléphantine (Aston 1999, p. 3), aux groupes J1 et J2 dans les corpus mis en place à Saqqara (en dernier lieu, Aston & Aston 2010, p. 3-4).

12. Pour comparaison avec des exemplaires complets, voir Marchi 2014, p. 58-63, fig. 87, p. 77, fig. 112, p. 173, fig. 197, p. 182, fig. 204. Ce type de bassine a été récemment évoqué dans Defernez, Nogara & Valbelle 2016 (chap. VII).

13. Pour comparaison, voir Defernez 2003, pl. IV : type 13.

14. Formant les types 173a-b, 176 et 177 dans la classification initiale (*ibidem*, p. 288-293, pl. LXI, LXIII), ces récipients ont longtemps été interprétés à tort comme des coupes ou mortiers et de simples supports de vases.

sol (cf. fig. 3)¹⁵ ; la base d'une amphore importée de Chios a également été recueillie (fig. 6.3, col)¹⁶.

À l'examen préliminaire des ensembles céramiques homogènes extraits de l'occupation primitive de la pièce attenante 60A (cf. fig. 3), les éléments les plus significatifs et imposants appartiennent au répertoire de la céramique d'usage domestique, modelée ou façonnée au tour dans une pâte alluviale grossière L1 ou L2. Ont été recensés les fragments d'une bassine ovale de forme comparable à celle trouvée dans 60B (fig. 5.1), deux bords de plaques à pain rondes, plusieurs panses et bords digités appartenant à un petit four à pain, une jarre de cuisson à la panse sphérique et un haut support conique de brasero, à la base arrondie percée d'un trou d'écoulement ; comme leurs pendants identifiés dans la salle voisine 60B, un engobe rouge poli couvrait systématiquement la surface des récipients. À ces éléments s'ajoute une gamme de formes plus communes, en pâte alluviale de texture plus fine, L2 ou L4, composée d'un bol-jatte à la vasque profonde, hémisphérique, connu sous l'appellation de *goldfish bowl*¹⁷, d'une coupelle à lèvres éversées et base annulaire (fig. 5.5), d'une coupelle-lampe et d'une assiette ou coupe à la lèvre profilée en S.

Contrairement à la pièce voisine, les productions exogènes sont rares et principalement représentées par des bases : une haute base annulaire d'une cuvette ou mortier d'origine chypriote¹⁸ (fig. 6.4) et la partie inférieure d'une amphore du nord de l'Égée, aisément reconnaissable à sa forme « pithoïde » et son talon court, mis en valeur par deux filets peints en rouge (cf. fig. 3).

Que ce soit dans l'une ou l'autre salle de l'unité 60, les productions calcaires font quasiment défaut, de même que les céramiques fines de la Grèce attique ou de la Grèce de l'Est, qui fournissent habituellement les principaux repères chronologiques. En l'absence de ces indices, la documentation dont nous disposons, conjuguée aux données comparatives, autorise, cependant, une datation des lots étudiés au sein de la phase VA de Tell el-Herr¹⁹, laquelle couvre, rappelons-le, les toutes dernières décennies du V^e siècle et le premier quart

du IV^e siècle avant J.-C. ; les céramiques communes possèdent des contreperties sur des sites majeurs contemporains et les rares importations attestées connaissent des pendants en Grèce et en mer Noire dans des contextes datés dans les mêmes fourchettes chronologiques²⁰, datation que ne semblent pas contredire les données céramiques issues de l'habitat mitoyen 59.

Au terme de l'analyse préliminaire des trouvailles céramiques plus nombreuses faites dans l'unité 59 (NMI : 25 dans 59A et 22 dans 59B), c'est le répertoire de la phase VA qui est en effet largement illustré²¹. Sont certes attestés plusieurs aménagements domestiques mais aussi un éventail de formes plus large et varié²². Ainsi, parmi l'assemblage important extrait des niveaux d'occupation de la salle principale 59A (fig. 7), ont été identifiées dans la catégorie des productions alluviales (fabriques L2 et L4), à côté des formes d'usage courant destinées à la préparation et à la cuisson des aliments (jattes et pots sphériques de cuisson ; jattes [proche fig. 5.3] ; support), des vaisselles de table et de service, dont quelques formes atypiques possédant des attestations parmi le matériel tardif de la nécropole du Nouvel Empire de Saqqara (caches d'embaumeurs et comblement de puits de tombes)²³. En pâte alluviale L2 ou L4 à engobe rouge mat ou poli, mentionnons une torche à la panse conique, deux grands plats à carène basse et fond aplati (fig. 5.4)²⁴, une coupe à la vasque profonde et carène haute, deux coupelles à la lèvre éversée et base annulaire (fig. 5.5), une coupelle-lampe et un pichet ovoïde à base arrondie, légèrement asymétrique (fig. 5.6). Puis, en pâte calcaire C1 ou C2, un cruchon à la panse globulaire et

15. Pour comparaison, voir Defernez 2003, p. 378-380, pl. LXXXV : types 244a-b.

16. Le modèle décrit correspond au type 231 dans la classification initiale (*ibidem*, pl. LXXIX ; Eadem 2007, p. 558-559, 589-590, 611, fig. 3 : 9-11).

17. Sur ce point, se référer à Aston 2011, p. 45-79 ; Defernez, Nogara & Valbelle 2016.

18. Ce type de récipient est fréquent dans les contextes de Tell el-Herr (Defernez 2003, p. 402-411, pl. XCI-XCII).

19. Eadem 2007, p. 548, 585-587.

20. La plupart des catégories de vases mentionnées ici ont été récemment largement évoquées dans le cadre de la publication du matériel du palais (Defernez, Nogara & Valbelle 2016). On se référera en outre à Defernez 2003 ; Eadem 2007, p. 547-620.

21. Se référer à Defernez 2003, pl. LX-LXXX.

22. Plusieurs formes significatives de cette séquence et bien préservées de l'érosion sont représentées.

23. Se référer en dernier lieu à Aston & Aston 2010, p. 208, pl. 2 : 26, 29, 35-36 (parallèles pour plats, coupes à carène haute et torches), p. 218, pl. 12 : 81 (coupelle convexe), p. 224, pl. 18 : 143, 145 (cruchons), p. 226-227, pl. 20 : 164-165, 168-171, pl. 21 (plats, torches), p. 237, pl. 31 : 274-275 (plats). Voir également Aston 2011, p. 263, fig. VI.38 : 17 (cruche), p. 264, fig. VI.39 : 3, 6 (coupe à carène et plat), p. 278, fig. VI.48 : 324-326 (plats et coupelles), p. 280, fig. VI.49 : 335, 339 (plat, coupe à carène), p. 287, fig. VI.53 (torches), p. 293 (426), 294, fig. VI.58 : 426-430 (cruches) ; en outre, French & Ghaly 1991, p. 93-124 (fig. 10-11, 14, 35, 37, 71-72, 112-113). Pour une liste de références plus exhaustive, se référer à Defernez, Nogara & Valbelle 2016.

24. Des plats de forme analogue ont également été découverts sur le site d'Éléphantine (Aston 1999, p. 217, pl. 66 : 1918-1919, p. 225, pl. 69 : 1980 - 550-400 avant J.-C.).

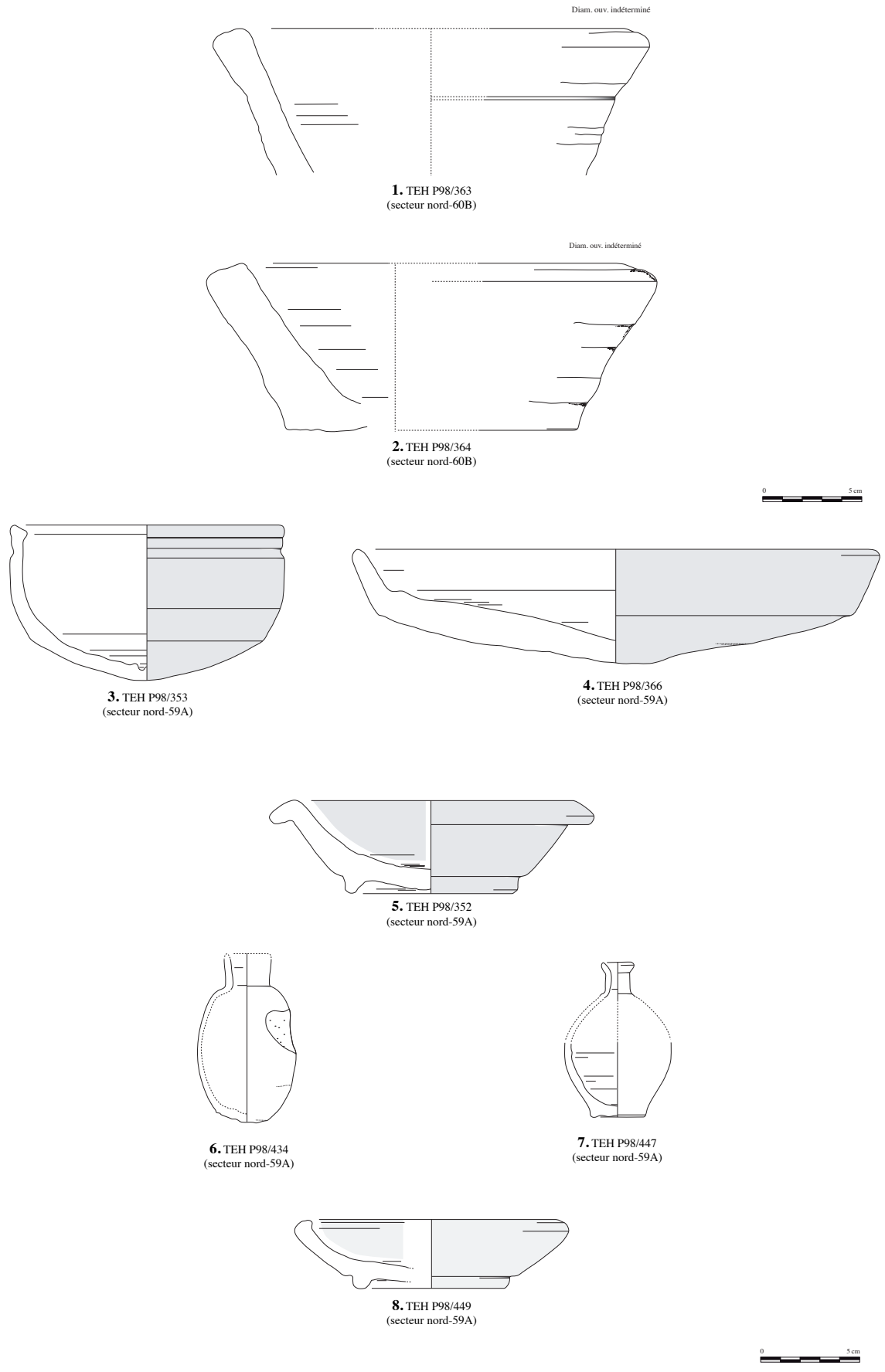
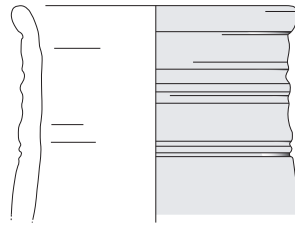
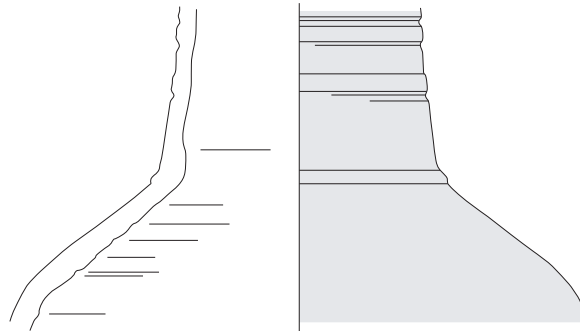


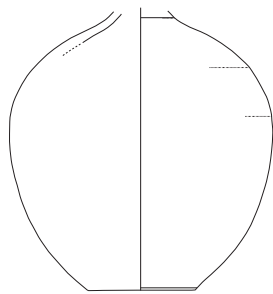
Figure 5 – Céramiques issues des unités 59A et 60B.
[Dessins © S. Boulet, N. Favry & C. Defernez]



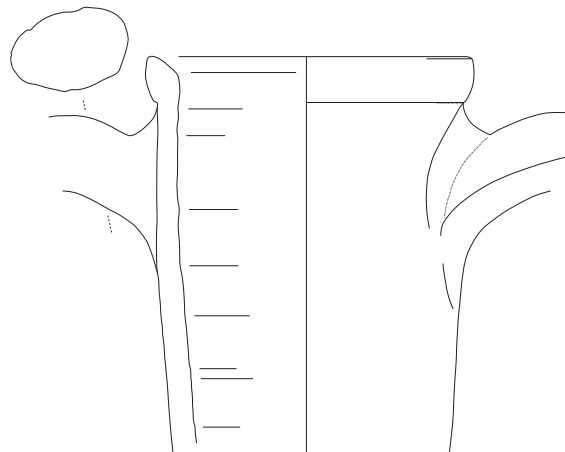
1a. TEH P98/542
(secteur nord-59B)



1b. TEH P98/542
(secteur nord-59B)



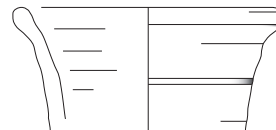
2. TEH P98/403
(secteur nord-59B)



3. TEH P98/415
(secteur nord-R14)



4. TEH P98/342
(secteur nord-59A)



5. TEH P98/348
(secteur nord-59B)



Figure 6 – Céramiques issues de l'unité 59 et l'impasse R14.
[Dessins © S. Boulet, N. Favry & C. Deférnez]



Figure 7 – Vue de la pièce 59A, vers l'est.
[Photographie © Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr]

parois fines (fig. 5.7), une coupelle convexe à anneau de base (fig. 5.8) et un col d'amphore de table.

Sur le plan typologique (et chronologique), un même constat paraît évident à l'issue de l'étude du matériel découvert sur le sol de la pièce attenante, 59B. Outre les fragments d'une bassine ovale, d'un petit four domestique (à évent), de deux jarres de cuisson et d'un haut support de brasero (avec traces de feu et dépôts de couleur blanchâtre), un éventail formel peu commun et attrayant, connaissant peu d'occurrences parmi la documentation existante, a été mis au jour. Ainsi, parmi les productions alluviales à engobe rouge poli (fabriques L2 et L4), ont été recensés une bouteille cylindrique à haut col mouluré et à la paroi entièrement engobée rouge (fig. 6.1a-1b), ainsi que deux bols hémisphériques, mis en valeur à la base de la lèvre par une série de cannelures. Dans la catégorie des productions fines calcaires (fabriques C1 et C2)²⁵, il est à mentionner la présence d'une coupelle à lèvre à marli et base annulaire, soigneusement revêtue d'un épais engobe

25. Pour une description précise de ces fabriques, se référer à Defernez 2009, p. 178.

blanc rosé, d'un cruchon (fig. 6.2) et d'un pichet, de forme sphérique, en pâte sableuse, verdâtre pour l'un et orangée pour l'autre, et d'un vase à l'effigie de Bès²⁶. Réalisée dans une pâte très épurée (fabrique C1, blanche à rosée) et de facture soignée, cette céramique de forme atypique (panse sphérique, épaule courte et carénée, base annulaire et col en bandeau) reproduit une version assez élaborée du visage du dieu Bès, alliant des éléments pastillés et des éléments incisés ; les yeux, le nez, les moustaches et les bras sont représentés. Avec ou sans décor, ce type de récipient connaît plusieurs attestations dans la région de Saqqara-Memphis²⁷ et, surtout, sur le site immergé de Thônis-Héracléion, où un vase en bronze de forme comparable a été découvert²⁸.

26. Ce vase Bès a déjà fait l'objet d'une étude exhaustive (*ibidem*, p. 164-165, 192, fig. 14 : type F). Rappelons que la pièce 59B fut anciennement numérotée N21.

27. French & Ghaly 1991, p. 120-121, fig. 96-97 ; Aston & Aston 2010, p. 222, pl. 16 : type 116, p. 223, pl. 17 : type 128 ; Aston 2011, p. 262, fig. VI.38 : 5b.

28. Voir notamment Grataloup 2012, p. 188, fig. 3, p. 190, fig. 5 et p. 194, fig. 9 : 1-2 (vase en bronze avec visage et bras de Bès).

Contrairement à l'unité 60, les assemblages collectés dans 59 offrent quelques jalons chronologiques fournis par la documentation attique : un bord de coupe vernissé noir et un lécythe aryballisque figurant une tête féminine coiffée d'un *sakkos*²⁹, provenant respectivement des pièces 59A et 59B. Assigné au peintre d'Al Mina, ce lécythe trouve de bons parallèles datés de la fin du v^e et du début du iv^e siècle avant J.-C., dans les centres de consommation majeurs du bassin méditerranéen oriental de la fin de l'époque classique³⁰. Outre les fragments de six amphores de Chios (**fig. 4 et 6.3**)³¹, la base d'un autre lécythe aryballisque a été mise au jour dans l'impasse R14 ; le décor y figure une queue de panthère³².

Les catégories amphoriques sont également représentées mais sous forme fragmentaire. Ont notamment été identifiés les bords de trois amphores phéniciennes, la base d'une amphore de Péparéthos³³, deux cuvettes ou mortiers de provenance chypriote (**fig. 6.4**), plus connus sous l'appellation de *Persian bowls*³⁴, et le col d'une amphore de table d'origine nord-égéenne (**fig. 6.5**). Tout comme la céramique attique, les occurrences connues plaident en faveur d'une datation de ces conteneurs et autres récipients vers la fin du v^e/début du iv^e siècle avant J.-C., ce que semblent conforter les indices chronologiques issus des niveaux de destruction et d'abandon de ces habitats. Les ultimes niveaux d'occupation marquent l'abandon de ces maisons dans le courant du iv^e siècle avant J.-C., soit pendant la phase IV de Tell el-Herr (2^e/3^e quarts du iv^e siècle), comme nous le verrons ultérieurement³⁵.

LE MOBILIER

Aux assemblages céramiques déjà présentés doivent être associés quelques objets de la vie quotidienne.

Ainsi, dans la maison 60, un encensoir cubique à quatre pieds en calcaire³⁶, un outil en os que nous qualifierons de lissoir et quelques poids perforés en terre crue, ont été mis au jour dans la pièce d'entrée.

Le lissoir (**fig. 8**) appartient à une catégorie d'objets fréquemment découverts sur le site de Tell el-Herr. Il s'agit d'outils fabriqués à partir de côtes de grands ruminants parfois débitées dans la longueur. De dimensions variables, ils présentent toujours une extrémité pointue, l'autre arrondie. L'exemplaire trouvé dans cette habitation mesure 10,1 cm de long pour 2 cm de large et 0,2 cm d'épaisseur en moyenne³⁷. Il présente une nette usure des bords et de son extrémité arrondie.

Si la découverte d'objets de ce type est régulièrement mentionnée sur les sites égyptiens et proche-orientaux³⁸, leur fonction reste encore à préciser et sujette à discussion. Ils ont été interprétés comme des outils pour réparer les filets de pêche, des instruments liés au tissage ou à la fabrication des papyrus, des stylets, ou encore des accessoires cosmétiques³⁹. Il est également intéressant de signaler qu'un objet identique à la pièce étudiée, en matière et dimensions, est attesté dans les collections du Musée islamique du Caire ; daté de l'époque abbasside (ix^e siècle après J.-C.), il est présenté dans une vitrine exposant des instruments utilisés en chirurgie⁴⁰.

Sur le site de Tell el-Herr, ces objets sont souvent associés à des aiguilles et à des pointes en os ou en bronze, ainsi qu'à des poids de métier à tisser en terre crue⁴¹, circulaires et perforés, dont quelques éléments ont d'ailleurs été trouvés dans cet espace. L'hypothèse d'un emploi de lissoirs dans le cadre d'une activité de production textile, notamment pour défaire les nœuds ou guider les fils des métiers à tisser, peut donc être avancée.

Néanmoins, la présence de tels objets ne permettent pas d'assurer qu'une quelconque activité de tissage se soit déroulée dans la pièce d'entrée de la maison 60, car ils ont pu simplement y être stockés en prévision d'une utilisation ultérieure.

Enfin, deux encensoirs en calcaire ont été découverts dans la pièce arrière de la maison. L'un est comparable à celui de la pièce d'entrée (**fig. 9**) ; de forme cubique, à quatre pieds, il mesure 10,4 cm de côté et 4,9 cm de haut⁴². Le second brûle-parfum est plus élaboré⁴³ ; sa base est plane et ses côtés portent

29. Lécythe décrit et publié dans Defernez 2007, p. 555-557, 588, 610, fig. 2 : 6.

30. *Ibidem*, p. 555-557, 588. Pour d'autres références, voir en dernier lieu Defernez, Nogara & Valbelle 2016.

31. Se référer à Defernez 2007, p. 558-559, 589-590, 611, fig. 9-11.

32. Forme décrite et publiée (*ibidem*, p. 555-557, 588, 610, fig. 2 : 7).

33. Forme publiée (*ibidem*, p. 562-563, 591, 612, fig. 5 : 17).

34. Sur ce point, voir Defernez 2003, p. 402-411, pl. XCII : type 255.

35. Le matériel spécifique de la phase IV de Tell el-Herr sera évoqué dans une prochaine monographie.

36. N° 98/096 (L. 8,1 cm ; l. 8,1 cm ; ht. 5,8 cm).

37. N° 98/114.

38. Voir par exemple : Petrie 1917, p. 53-54, pl. LXVI (128, 129, 132) ; Idem 1928, p. 17 ; Kemp & Vogelsang-Eastwood 2001, p. 358-373 ; Giddy 1999, p. 162-166, pl. 35 et 87 ; Bennett & Blakely 1989, p. 284-285 et fig. 211 ; Stern & Magen 1984, p. 22, fig. 9 (13-14).

39. Marchi 2014, p. 102-104.

40. Sur cette interprétation, se reporter à Van Beek & Van Beek 1990, p. 208.

41. Sur ce type d'objets se reporter à Marchi 2014, p. 104-105. Voir également Crivelli, Kohen & Lupo 2012, p. 207-209 et fig. 6 et 6.

42. N° 98/037.

43. N° 98/036 (Inv. CSA 479 ; (l. 6,5 cm ; ht. 8,5 cm).



Figure 8 – Lissoir en os (n° 98/114).
[Photographie © Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr]

un décor en relief sculpté représentant un motif architectural à corniches.

Dans ce contexte domestique, les trois encensoirs peuvent être considérés comme des objets de la vie courante, destinés à purifier l'air et à chasser les insectes indésirables.

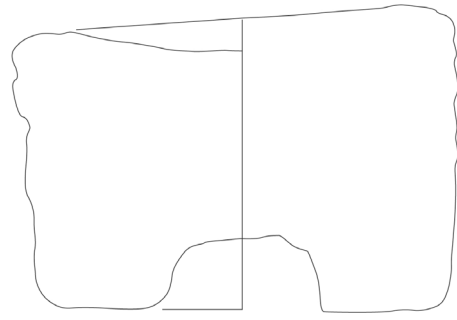
Le sol de la pièce d'entrée de la maison 59 a, quant à lui, livré deux meules complètes, dont une circulaire de 25 cm de diamètre, ainsi que plusieurs autres fragments (cf. fig. 6). Trois amulettes figurant des yeux oudjat ont également été retrouvées dans l'angle sud-est de la pièce. Il s'agit d'amulettes moulées en pâte calcaire de facture simple et de petites dimensions⁴⁴. Une seule des faces est décorée de lignes incisées et un point de pâte de verre brune figure la pupille.

En dehors de la céramique, la pièce arrière n'a fourni aucun élément de mobilier domestique.

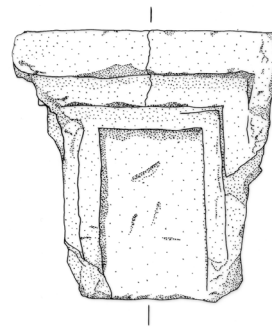
L'ORGANISATION DES ACTIVITÉS DOMESTIQUES

L'agencement des espaces de vie dans ce secteur, ainsi que l'analyse du mobilier qui y a été retrouvé, apportent des indications sur l'organisation du quotidien des habitants de la forteresse. Si les deux maisons semblent être des entités indépendantes puisqu'elles disposent de leur propre entrée et ne communiquent pas entre elles, la répartition des équipements domestiques indique, en revanche, que les occupants ont certainement dû mettre en commun tout ou partie de leurs aménagements, car seule la maison 59

44. N° 98/017 (L. 1,6 cm ; l. 1,2 cm ; ép. 0,4 cm), N° 98/018 (L. 1,9 cm ; l. 1,2 cm ; ép. 0,4 cm) et N° 98/019 (Inv. CSA 476 ; L. 1,8 cm ; l. 1,2 cm ; ép. 0,4 cm).



a



b



Figure 9 – Encensoirs en calcaire
(a : n° 98/036 ; n° 98/037).
[Dessins © Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr]

dispose d'un foyer et l'unique installation de broyage se situe dans la maison mitoyenne.

La distribution spatiale du mobilier laisse supposer une concentration des activités artisanales et domestiques (préparations alimentaires) dans les pièces de l'ensemble 60 et dans la rue. En effet, l'espace public a certainement été privatisé puisque plusieurs fours sont construits au fond de l'impasse, à l'extérieur des habitations. Les occupants des maisons 59 et 60 disposaient ainsi d'un accès privilégié à ces fours qui pouvaient également être utilisés par d'autres résidents du quartier.

Sur le site de Tell el-Herr, et pour la période considérée, il est rare que les maisons soient totalement autonomes pour leur production alimentaire. Seules cinq maisons sur les soixante-deux jusqu'à présent étudiées possèdent un équipement complet permettant à la fois de broyer et de cuire son pain sans devoir utiliser la meule ou le four du voisin.

Il faut donc comprendre que le recours au partage des espaces disponibles pour les activités domestiques liées à la préparation des aliments – et notamment à la boulangerie – était fréquent dans le cadre restreint de la forteresse. Dans cette surface par définition fermée, l'espace utilisable individuellement était limité, ce qui obligeait les occupants des lieux à adopter des solutions « communautaires » pour beaucoup de pratiques ou d'activités inhérentes à la gestion des tâches quotidiennes.

Il faut ici se demander quels critères régissaient le regroupement des soldats (et éventuellement des personnes les accompagnants) au sein des zones d'habitat. Étaient-ils assujettis à la fonction exercée par chacun dans la garnison ou, celle-ci étant en partie constituée de mercenaires, davantage tributaires de leur identité culturelle ? Si des pistes de réflexion ont d'ores et déjà été proposées⁴⁵, la poursuite des études approfondies sur le mobilier permettra sans doute de compléter notre point de vue sur les occupants de Tell el-Herr.

BIBLIOGRAPHIE

- Aston (D. A.)
1999 *Elephantine XIX. Pottery from the Late New Kingdom to the Early Ptolemaic Period* (ArchVer, 95), Mayence.
2011 « T3 phrt ty. The Saqqara Embalmers' Caches Reconsidered; Typology and Chronology », dans D. Aston, B. Bader, C. Gallorini, P. Nicholson & S. Buckingham (dir.), *Under the Potter's Tree. Studies on Ancient Egypt Presented to Janine Bourriau on the Occasion of her 70th Birthday* (OLA, 204), Leuven, p. 45-79.
- Aston (B. G.)
2011 « The Pottery », dans M.J. Raven, V. Verschoor, M. Vugts & R. Van Walsem (dir.), *The Memphite Tomb of Horemheb, Commander in Chief of Tutankhamun, V: The Forecourt and The Area South of the Tomb with Some Notes on the Tomb of Tia* (Palma Egyptology, 6), Turnhout, p. 191-303.
- Aston (D. A.) & Aston (B. G.)
2010 *Late Period Pottery from the New Kingdom Necropolis at Saqqâra. Egypt Exploration Society-National Museum of Antiquities, Leiden, Excavations 1975-1995* (ExcMem, 92), Londres – Leyde.
- Bennet (W. J.) & Blakely (J. A.)
1989 *Tell el-Hesi, The Persian Period (Stratum V)* (The Joint Archaeological Expedition to Tell el-Hesi, vol. 3), Winona Lake.
- Crivelli (E.), Kohen (Cl.) & Lupo (S.)
2012 « Two Foundation Deposits in a Domestic Context at Tell El-Ghaba, A First Millenium Settlement in the Eastern Delta, Egypt », *JARCE*, 48, p. 205-219.
- Defernez (C.)
2003 *La céramique d'époque perse à Tell el-Herr. Étude chrono-typologique et comparative* (CRIPEL suppl. 5/1-2), Lille.
2007 « Le mobilier amphorique provenant d'un édifice monumental découvert sur le site de Tell el-Herr (Nord-Sinaï) », dans S. Marchand & A. Marangou (dir.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe* (CCE, 8), Le Caire, p. 547-620.
2009 « Les vases Bès à l'époque perse (Égypte-Levant). Essai de classification », dans P. Briant & M. Chauveau (dir.), *Organisation des pouvoirs et contacts culturels dans les pays de l'empire achéménide, Actes du colloque organisé au Collège de France, 9-10 novembre 2007* (Persika, 14), Paris, p. 153-215.

45. Defernez 2003, p. 512-519 et Marchi 2014, p. 203-205.

Defernez (C.), Nogara (G.) & Valbelle (D.)

2016 *Tell el-Herr. Les niveaux du IV^e siècle av. J.-C. Tome I. Un palais oriental à Migdol*, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, Paris (sous presse).

French (P.) & Ghaly (H.)

1991 « Pottery Chiefly of the Late Dynastic Period, from Excavations by the Egyptian Antiquities Organisation at Saqqara, 1987 » (CCE, 2), p. 93-124.

Giddy (L.)

1999 *Kom Rabi'a. The New Kingdom and Post-New Kingdom Objects, The Survey of Memphis II* (ExcMem, 64), Londres.

Grataloup (C.)

2012 « Céramiques calcaires d'époque perse et des dernières dynasties indigènes à Thônis-Héracléion », *Égypte Nilotique et Méditerranéenne*, 5, p. 167-194.

Kemp (B. J.) & Vogelsang-Eastwood (G.)

2001 *The Ancient Textile Industry at Amarna* (ExcMem, 68), Londres.

Marchi (S.)

2014 *L'habitat dans les forteresses de Migdol (Tell el-Herr) durant les V^e et IV^e siècles av. J.-C. Étude archéologique*, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, Paris.

Nordström (H.-A.) & Bourriau (J.)

1993 « Ceramic Technology: Clays and Fabrics », dans D. Arnold & J. Bourriau (eds.), *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery 2* (SDAIK, 17), Mainz, p. 145-190.

Petrie (W. M. F.)

1917 *Tools and Weapons* (BSAE, 30), Londres.

1928 *Gerar* (BSAE, 43), Londres.

Stern (E.) & Magen (Y.)

1984 « A pottery Group of the Persian Period in Samaria », *BASOR*, 253, p. 9-27.

Valbelle (D.)

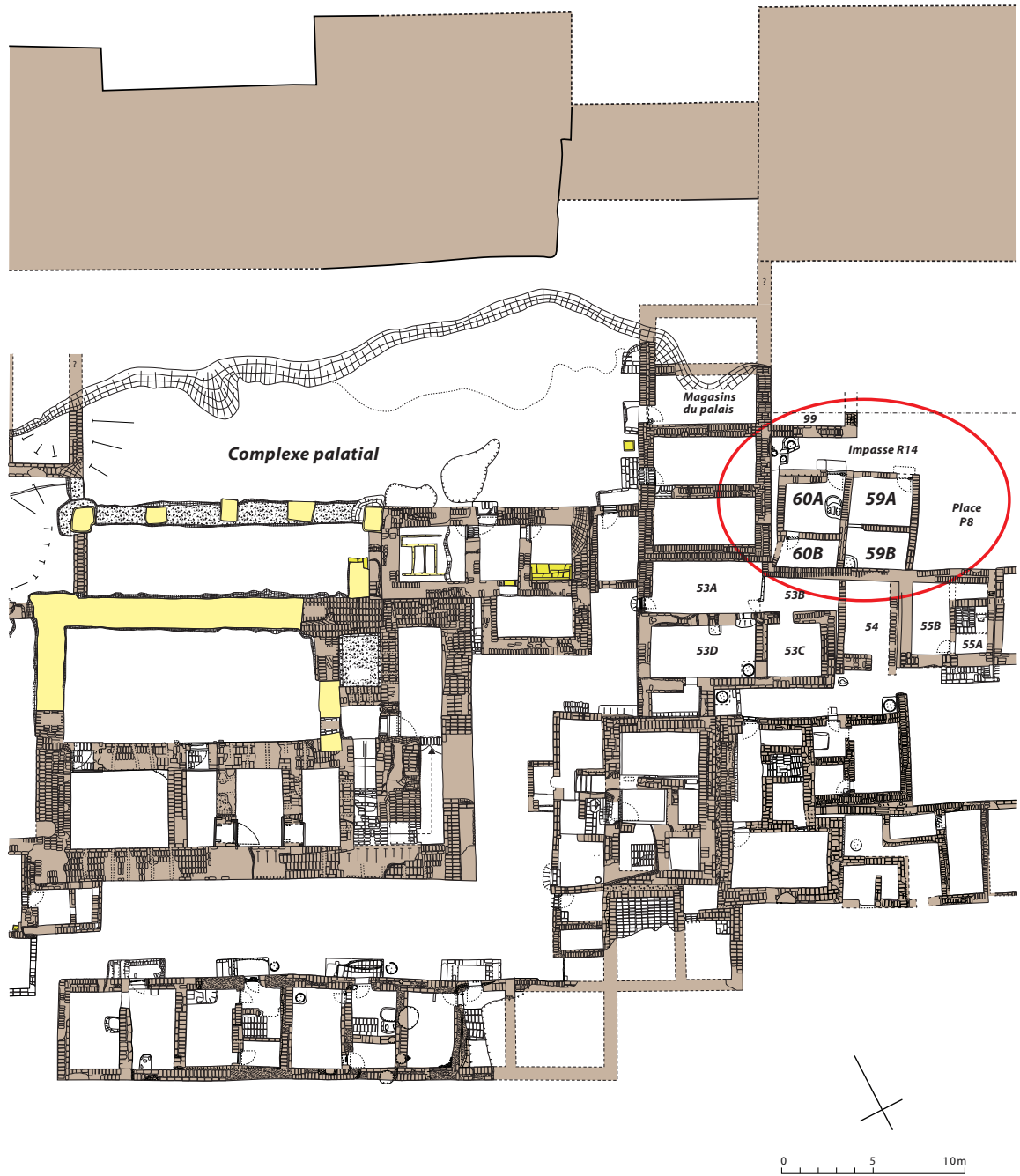
2010 *Les chemins d'Horus*, Grasset, Paris.

Valbelle (D.) & Carrez-Maratray (J.-Y.) (dir.)

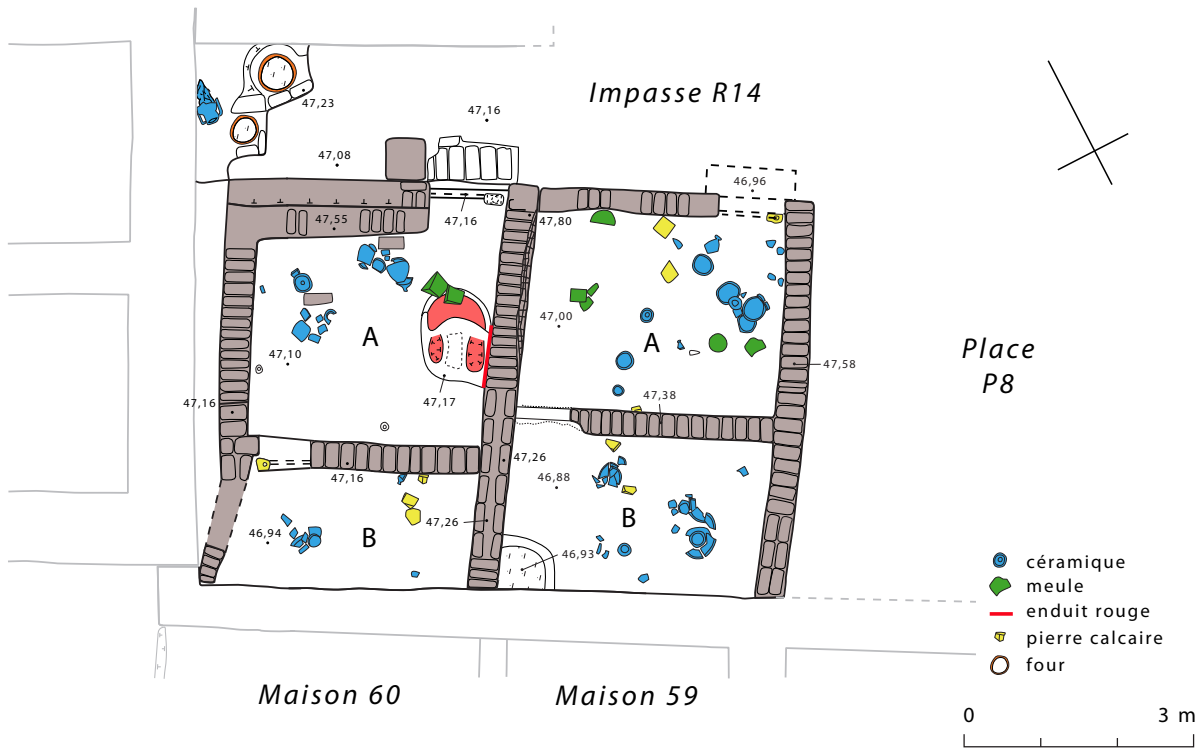
2000 *Le camp romain du Bas-Empire à Tell el-Herr*, Errance, Paris.

Van Beek (G.) & Van Beek (O.)

1990 « The function of the Bone Spatula », *BiblArch*, 53/4, p. 205-209.



Plan de situation des unités 59 et 60 dans l'angle nord-ouest de la forteresse.
[Dessin © Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr]



1 - Plan de détail des unités avec le mobilier trouvé *in situ*.
 [Dessin © Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr]



2 - Détail de l'installation de broyage de la pièce 60A.
 [Photographie © Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr]